

Je me débattais comme une furie pour remonter à l'air libre. Lorsque ma tête émergea à la surface de l'eau, une autre vague se brisa sur moi. L'eau salée s'engouffra dans ma bouche, mes narines, et le besoin d'oxygène devint irrépressible. Je haletai, toussai, crachai. Mes yeux erraient alentour, sans repère, tandis que mon corps, telle une poupée en chiffon, était trimballé en tous sens par les vagues. Je puisai dans mes ultimes réserves pour crier à l'aide. Je hurlai contre le rugissement du ressac, emplie d'un unique désir. *Je ne veux pas me noyer, je ne veux pas...* D'une poussée, je m'élevai et me retrouvai assise toute droite dans mon lit. Mes cris résonnaient encore dans mes oreilles et mon corps frissonnait des répliques du cauchemar. Je me figeai, le souffle court, sous mon drap, et épiiai le bruit des vagues qui s'immisçait par les fenêtres à bascule entrebâillées. Un rai de lune argenté filtrait à travers les volets, éclairant la chambre. Je tâtonnai en quête de la bouteille d'eau sur ma table de chevet et constatai qu'elle était vide. Comme par automatisme, je basculai les jambes hors du lit, enfilai un gilet sur mon t-shirt et dévalai l'escalier. Les marches en bois grinçaient sous mes plantes de pied, rompant le silence fantomatique qui régnait dans la maison. Tandis que je me dirigeais vers la cuisine, je remarquai de la lumière sur la terrasse. De légers accords de guitare tintaient par la porte coulissante entrouverte. Je jetai un œil sur ma montre

et, fronçant les sourcils, constatai qu'il était deux heures du matin. L'air nocturne tropical souleva mes cheveux couverts de sueur lorsque je franchis le seuil de la maison. Une petite brise amena l'odeur du Pacifique jusqu'à mes narines. L'effluve des frangipaniers qui poussaient partout ici, à Hawaï. Mon frère Vince, assis dans l'un des fauteuils en toile, grattait une mélodie mélancolique sur sa guitare. Quand il remarqua ma présence, il s'interrompit et leva le regard. Même dans la lumière tamisée, je percevais les cernes sous ses yeux. L'expression morne sur son visage. Les événements de ces derniers jours avaient également laissé des traces sur lui.

— Tu n'arrives pas à dormir ? m'enquis-je en m'affalant sur le canapé en palettes face à lui.

Il secoua la tête, d'un mouvement presque imperceptible.

— Je t'ai réveillée ?

— Non. J'avais soif.

Pourquoi lui avais-je menti ? Je n'en avais aucune idée. Pourquoi ne lui racontais-je pas que j'étais assaillie de cauchemars ? Ou plutôt, si. Je le savais. Parce qu'il était devenu une loque au cœur brisé depuis que Louisa avait quitté l'île. Louisa était une joueuse de tennis professionnelle, elle avait passé ces six dernières semaines chez sa marraine à Hawaï pour s'entraîner en vue de son grand retour à l'US Open. Louisa et Vince étaient tombés vivement amoureux l'un de l'autre mais avaient dû admettre qu'ils n'avaient aucun avenir ensemble. La vie de Louisa se déroulait sur les courts de tennis mondiaux prestigieux, tandis que mon frère était sur le point d'ouvrir son auberge, que nous avions tous deux rénover ces derniers mois. J'avais passé mes vacances universitaires estivales chez lui sur l'île de O'ahu et je l'avais aidé à redonner l'éclat d'antan à *Ohana*, j'avais poncé des chaises et des

tables, repeint des boiseries de fenêtres, rafistolé des lattes de plancher et construit des meubles. Ç'avait été chouette de partager autant de temps avec Vince, de découvrir sa nouvelle vie à Hawaï, son quotidien, ses amis. Ce qui rendait la perspective de m'envoler bientôt vers le Colorado, d'être de nouveau assise dans un amphi à la place de cette terrasse, d'autant plus incongrue.

— J'ai failli lui envoyer un message vocal aujourd'hui.

J'étais doublement surprise. D'abord parce que mon frère n'avait pas l'habitude de s'épancher sur ses émotions, ensuite parce que ce n'était pas son genre d'envoyer des messages vocaux. Je ne me souvenais pas en avoir jamais reçu de sa part.

— Et pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

— Ça n'aurait pas été fair-play, marmonna-t-il en effleurant la caisse de résonance de sa guitare avec le plectre.

Une relique de Jim, qui nous avait légué la maison. Il était comme notre grand-père, à Vince et moi, même si nous ne le voyions qu'une fois par an. Quand nous passions nos vacances avec papa et maman dans son *bed and breakfast* à Sunset Beach.

— Probablement pas, le confortai-je tandis que la romantique en moi aurait aimé qu'il envoie le message.

Au cours des six semaines où nous avons vécu en proches voisines, Louisa et moi nous étions liées d'amitié, et en mon for intérieur, je regrettais qu'elle n'ait pas intégré ma famille pour de bon. Une famille qui, après le décès de nos parents, était désormais réduite à Vince et moi. Maman et papa avaient perdu la vie en mer, quand leur voilier avait été emporté dans une violente tempête. Il m'avait fallu pas mal d'années et une psychothérapie pour les voir en train de sourire plutôt que de se noyer quand je

pensais à eux. Mais la douleur et le manque resurgissaient par fulgurance.

— Tout va bien ? fit la voix de Vince, me ramenant à la réalité.

Pas encore tout à fait là, je clignai des yeux.

— Je pensais juste à papa et maman.

— Moi aussi, ces derniers jours, j'ai beaucoup pensé à eux.

Nous en connaissions tous deux la cause. Il s'en était fallu d'un cheveu pour que, moins d'une semaine plus tôt, l'océan lui vole un autre membre de la famille. Mon esprit rejoua le flash-back de ce fameux jour sur la plage Ehukai. L'image de moi barbotant dans la mer. Le ressac était vigoureux, mais cela ne m'avait pas intimidée. J'avais un désir impérieux de me rafraîchir. J'avais esquissé quelques brasses puis un courant sous-marin venu de nulle part m'avait saisie. Un mouvement invisible qui m'aspirait et ne me lâchait plus. J'avais été prise de panique et j'avais perdu tout sens de l'orientation. Comme dans une gigantesque bétonneuse, j'avais été ballottée sans relâche par le tourbillon. L'eau se déchaînait, une furie bleu-vert qui déferlait sur moi. J'avais crié au secours mais, contrairement à mon cauchemar, je ne m'étais pas réveillée. Une éternité s'était écoulée avant que quelqu'un me remarque – du moins c'était ce qui m'avait semblé. D'après Vince, il avait fallu moins de deux minutes à Chip pour me rejoindre. Précisément Chip. Certes, j'aurais préféré des circonstances différentes pour un rapprochement avec le pote de surf de mon frère le plus sexy. Je ne pouvais pas non plus nier que le fait qu'il m'ait sauvé la vie nourrissait mon petit béguin pour lui.

— Je n'ai pas encore officiellement remercié Chip, dis-je, énonçant mes pensées à haute voix.

— Bah, ce n'est pas le genre à attendre quoi que ce soit en l'occurrence.

Là-dessus, Vince avait probablement raison. Griffin Chipman – ou Chip comme tout le monde le surnommait – était en effet quelqu'un qui, d'une manière générale, aimait se trouver au centre de l'attention, en particulier en ce qui concernait le surf. L'an dernier, il était entré dans le *Livre Guinness des records* comme l'individu ayant surfé sur la plus haute vague de tous les temps au Portugal. 26,5 mètres. La scène des Big Waves l'avait déjà érigé en star bien avant cet exploit, et *Rip Curl* l'avait choisi comme l'égérie de sa campagne actuelle, dans laquelle « Chip Curl » s'étalait sur tous les panneaux publicitaires.

— J'aimerais quand même bien le remercier en personne. Peut-être qu'on pourrait... l'inviter ici un de ces jours pour un barbecue.

Ma voix s'était légèrement affaiblie, et pour cause. Si la perspective de Chip et moi sur cette terrasse au soleil couchant me plaisait infiniment, je n'avais nullement envie que Vince s'aperçoive de mon béguin. D'autant qu'il m'aurait assurément déconseillé de m'enticher du plus grand séducteur de cette île – pote ou pas pote.

— Bien sûr, pourquoi pas. On doit se retrouver demain pour surfer. Je pourrai lui proposer. Ou préfères-tu l'inviter toi-même ?

— Non non, tu peux le faire.

— Il sera peut-être dispo demain après le surf. Car tu n'es plus là pour très longtemps.

Je déglutis tandis que sa dernière phrase résonnait dans ma tête.

— C'est vrai.

Pendant quelques secondes, chacun resta perdu dans ses pensées, puis j'annonçai que je retournais me coucher.

— Peut-être que tu devrais en faire autant.

Il poussa un léger soupir.

— Je crois que je vais rester encore un petit peu dehors.

— D'accord.

Je pivotai pour m'éloigner.

— Mais rappelle-toi, ajoutai-je, ce que nous disait maman quand on ne voulait pas aller au lit.

Il fronça les sourcils. Puis une lueur traversa ses pupilles. Une commissure de sa lèvre se releva et il lança :

— Ce sera un autre enfant qui fera vos rêves.

Je lui décochai un sourire puis disparus dans la maison. Après un bref détour dans la cuisine, je regagnai ma chambre. Je vidai la petite bouteille d'eau si rapidement que mon estomac glouglouta au moment où je me glissais sous le drap. Dans ma tête aussi, ça tourbillonnait. Survolée, je fixais le dessus-de-lit. Cela faisait longtemps que je n'avais plus vu mon frère aussi abattu et cela me serrait le cœur d'être incapable de l'aider. Ne pas pouvoir sortir de ma hotte un plan parfait qui permettrait à Louisa et lui d'avoir le *happy end* qu'ils méritaient. Et cela m'oppressait de le laisser bientôt seul avec son chagrin d'amour. Récemment, la perspective de quitter Hawaï m'avait souvent paru incongrue. Mais à cet instant, elle me semblait carrément erronée. Vince était la personne qui comptait le plus au monde pour moi et je l'abandonnais pour retrouver une existence qui me satisfaisait peu ou prou mais ne me rendait pas heureuse. Pour des études censées me procurer un boulot qui me nourrirait mais ne me comblerait pas. Pour une ville où j'étais née mais où je ne me sentais plus chez moi. Néanmoins, quelle était l'alternative ? Envoyer balader mon master et déménager ici ? J'étais presque abasourdie que la partie raisonnable en moi ne se récrie pas violemment. Qu'elle ne me présente pas un million de contre-arguments. Du genre que c'était une hérésie totale de venir s'installer dans l'État réputé le plus cher

des États-Unis sans argent ni boulot. Certes, j'aurais pu demander de l'aide à Vince. Nous avions conjointement hérité de l'*Ohana*, et je disposais donc de la moitié de la valeur immobilière. Mais mon frère n'était pas capable de me la payer et avant que l'hôtel soit rentable, il s'écoulerait pas mal de temps. Perplexe, je fis la moue et me tournai sur le côté. Et si je lui demandais de m'employer provisoirement ? Comme réceptionniste ou... femme de chambre ? Mais avait-il seulement prévu d'embaucher quelqu'un pour s'occuper de l'entretien de l'auberge ? Il n'en avait pas parlé. Sous peu, je fus effrayée par la tournure que prenaient mes réflexions, mais cette émotion se mua rapidement en curiosité. J'attrapai mon smartphone sur ma table de chevet et pianotai sur Internet l'adresse de la première plateforme d'offres d'emploi qui me venait à l'esprit. J'indiquai O'ahu comme lieu et le domaine « marketing ». La liste de résultats était succincte, et la plupart des entreprises, implantées dans la capitale, Honolulu, où je pourrais difficilement me rendre sans permis de conduire. Le réseau de transports en commun sur l'île était en phase de développement et desservait principalement les sites touristiques. Je changeai « O'ahu » en « Pūpūkea », le petit village de North Shore où était niché l'*Ohana*. Dans les parages, on recherchait uniquement des chauffeurs-livreurs de Fedex. J'écartai l'idée farfelue et m'apprêtais à quitter le site quand une bannière portant l'inscription « Sois un héros » surgit devant mes yeux. Pour une raison inconnue, elle attira mon attention. Une vidéo démarra lorsque je cliquai sur l'annonce. Un type aux cheveux bruns courait sur une plage en direction d'un poste de surveillance. Il portait un short de bain rouge et un t-shirt de surf jaune, et ses yeux étaient protégés par des lunettes de soleil aux verres miroir. Au bas de l'écran figurait son nom, en surimpression. *Dennis*

*Halemano – Hawaiian Lifeguard.* J'augmentai le volume. Sur fond sonore de ressac et d'accords joyeux de guitare, il commença à raconter : « J'avais six ans quand j'ai su que je voulais devenir maître-nageur sauveteur. » Il gravit la rampe jusqu'à son poste de surveillance qui, d'un blanc immaculé, se détachait sur le ciel. À l'arrière-plan, le Pacifique scintillait dans la lumière matinale comme si on l'avait saupoudré de paillettes, et des montagnes recouvertes densément d'une végétation d'un vert profond s'élevaient. « J'étais à la plage avec mes parents et alors que je me baignais, j'ai été entraîné par un courant de baie. Alors, il y a eu ce type sympa avec sa bouée de sauvetage. » Dennis sourit. « Sans hésiter, il s'est jeté dans les vagues et m'a sorti de l'eau. Et je me suis dit : "C'est ça que je veux faire plus tard." » Dans les séquences suivantes, on voyait Dennis se tenant sur sa plateforme, en train de scanner l'océan avec des jumelles. Puis de sillonner la plage sur un quad et de piquer une tête dans la mer à partir d'un jet-ski. S'ensuivait une prise de vue sous-marine avec des coraux multicolores et des bancs de poissons. Enveloppé des sons du Pacifique Sud, Dennis nageait avec des mouvements souples. « Ça peut paraître cliché, disait sa voix off, mais je suis convaincu que l'océan possède un pouvoir thérapeutique. Peu importe le problème qui me tracasse ou m'opprime. La mer le nettoie et l'évacue de moi à la minute où je plonge dans l'eau. » Sur la dernière séquence, on le voyait jogger le long d'une plage déserte tandis qu'une vague gigantesque se dressait derrière lui. Puis l'écran devint noir et le slogan « Sois un héros. Deviens sauveteur » surgit en surimpression. Je laissai ces images m'imprégner encore quelques secondes et sentis qu'elles commençaient à agir en moi.